

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 3

Artikel: Le train de minuit cinq : cinéma... parlant !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

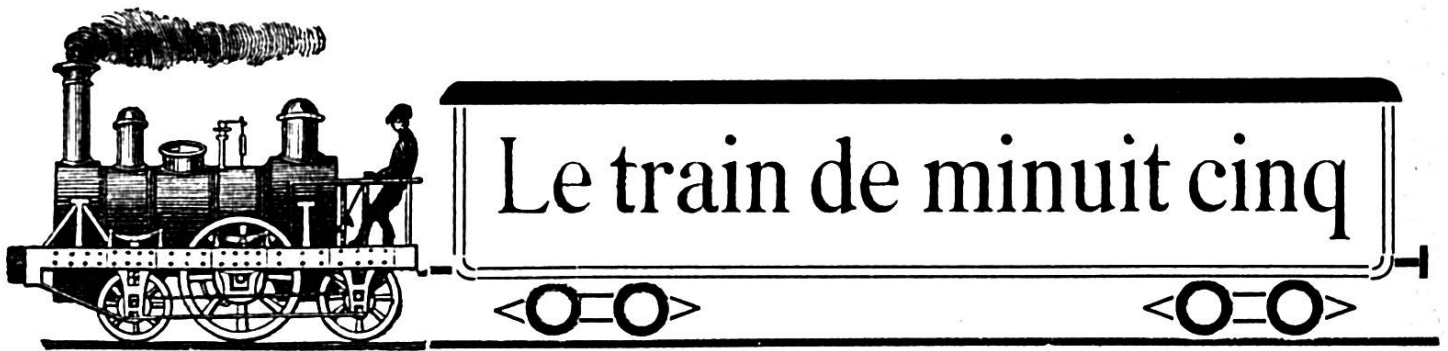
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Cinéma... parlant !

Un quart d'heure avant le départ les compartiments s'emplissent de bayards gelés, heureux de se réchauffer et de « cuire un peu à l'électricité ».

C'est l'hiver. Sur le quai souffle l'âpre vent du nord. Des voyageurs de minuit surgissent, engoncés dans leur pardessus, au haut de l'escalier. De belles dames bénissent ce froid qui leur permet d'arborer enfin ces coûteuses fourrures qui glacent de jalousie les chères amies. Fourrures et bas de soie : Sahara à l'étage, frigorifique au rez-de-chaussée.

Quelques couples d'amoureux, stoïques et charman'ts, se réchauffent en d'incandescentes serments et de frénétiques pétrisements de menottes. Sur l'impérieuse injonction de contrôleurs énervés, lui ou elle se décide à sauter sur le marchepied, au moment précis où le sous-chef lève sa palette. Deux visages empourprés par un dernier baiser hollywoodien se sourient languissamment à travers la vitre embuée comme les yeux...

Messieurs les membres d'une Municipalité vigneronne, six joyeux drilles, y compris M. le secrétaire municipal, rentrent de la traditionnelle « tournée » au chef-lieu : repas plantureux où la langouste a rougi dans sa mayonnaise sous les lustres du grand restaurant, café, pousse-café, théâtre, entr'acte à coup de bouteilles. Petit-Chêne, ultime halte au buffet des secondes. Ils discutent avec animation.

Pas des impôts, encore moins du nouveau règlement de police qu'une commission de sept membres est en train de mettre sur pied ; de choses plus susceptibles à assurer une heureuse digestion.

M. le Syndic a posé ses lunettes à côté de lui, sur la banquette. Il peut ainsi essuyer les larmes qu'une bonne blague de « son collègue des vignes » a fait sourdre miraculeusement de ses bons yeux sérieux de notaire. Une grosse dame manque s'asseoir sur les lunettes. Son inexprimable se soulève juste à temps pour éviter un désastre. Rougissante, elle s'excuse. M. le Syndic, très homme du monde, constate avec accompagnement d'un gracieux sourire :

— Il n'y a pas de mal, madame. Ne vous faites pas de souci, elles en ont vu bien d'autres !

La grosse dame transporte ses pénates en un coin plus tranquille, perdant ainsi une occasion de voyager en compagnie de « grosses nuques ». Elle s'assied à côté d'une jeune fille qui finit de confier à sa vis-à-vis, comme elle agréablement à la dernière mode : lèvres boudin, cils en queue de jument, ongles en biftecks prêts à mettre à la poêle — ce dernier signe particulier du signallement d'une amie commune :

— Elle a les mains d'un noir : on dirait des pieds !

Un grand jeune homme blond cherche à lier conversation avec un voisin taciturne :

— Fous konnaissse Montreux ? J'la travaille dans Gasthof. J'la suis pas faudois, j'la suis Suisse allemand...

Et l'autre de répondre :

— Vrai... vrai... vrai... vraiment, vous êtes Sui... sui... sui... suisse allemand ? Moi je... je... je... bé... bé... bé... gai... gai... je bégaye !

La conversation tombe, sans se faire de mal. C'est peut-être seulement aujourd'hui que le jeune homme blond se décidera à sourire !

Le secrétaire de la Municipalité se livre à de mystérieuses besognes : Avec des ruses et une adresse de Sioux, il subtilise le pardessus de M. le Syndic et le plie — le pardessus, pas le syndic qui est déjà plié en deux par un gros rire né d'une histoire que je n'oserais raconter dans un journal aussi sérieux que ce *Nouveau Conteur* — avant de le cacher dans un filet.

M. le Syndic en « embraye » une toute bonne, assez salée pour donner soif à une Loge de Bons Templiers. Remarquant son secrétaire qui feint de ne se passionner que pour les gestes des voyageurs qui s'apprêtent à descendre, froissé dans son amour-propre, il demande :

— Tu la sais déjà, Louis ?

— Pas du tout, Syndic, mais je surveille mon pardessus.

— Tu as peur qu'il s'envole ?

— Comme de juste, je n'ai pas envie qu'il fasse comme le tien qui est descendu à Pully au bras d'un voyageur !

M. le Syndic a le sifflet coupé en constatant qu'effectivement son pardessus des dimanches a disparu.

— Tu ne pouvais pas, b... d'andouille, t'interposer. Vois-tu...

Le secrétaire conçoit soudainement que les meilleures plaisanteries sont les plus courtes, il s'empresse de faire réapparaître le disparu. Les quatre municipaux rient si fort que M. le secrétaire se met à trembler, songeant, mais un peu tard, qu'on n'est plus qu'à douze mois de la réélection du personnel communal.

Un maigre quidam au nez proboscidien hume l'air surchauffé du wagon. Il est de fait qu'en cette nuit de novembre le « tra-clet » ne chemine pas au milieu des lilas et des vignes en fleur.

— Ce que ça pue, ici, murmure-t-il à son voisin, un gros réjoui, qui répond confidentiellement :

— C'est mon vacherin. Je l'avais bien trouvé déjà un peu fait. Avec cette chaleur, il doit commencer à couler !

— Vous auriez dû le mettre au fourgon. Il aurait été plus à son aise là-bas... il aurait pu... aller et venir !

Il faut sortir, affronter la bise, laisser M. le Syndic et ses municipaux, le Suisse allemand et son bègue qui sussure des fa-daises, sans plus bégayer, à la jeune fille qui n'a pas les mains comme des pieds.

La séance de cinéma est terminée, du moins pour...

Jean du Cep.

Cinéac

n'a pas besoin de réclame